

ché pour faire l'apprentissage du saint ministère. L'évêque les gardait six mois, quelques fois un an, chez lui. Il les initiait à la gouverne des âmes, à l'esprit de sacrifice, au zèle. Il les envoyait catéchiser trois semaines, un mois, dans les missions avoisinantes. Un missionnaire venait-il à faire défaut? Mgr Lorrain députait chez lui l'un de ses nouveaux ordonnés. Se présentait-il un voyage difficile, un labeur pénible, quelque part dans le vicariat? C'est encore sur l'un de ses jeunes prêtres que l'évêque de Pembroke jetait les yeux pour remplir cette mission. C'est ainsi qu'il réussit à se former un clergé dévoué, détaché des biens de ce monde, digne en tout des desseins que la providence avait sur lui.

* * *

Mgr Lorrain portait un égal amour à tous les fidèles confiés à sa sollicitude pastorale et placés sous sa juridiction. C'est pour les pauvres sauvages de la Baie d'Hudson qu'il entreprit le voyage le plus pénible de sa vie. Le salut de ces enfants des bois a d'ailleurs été l'une de ses premières préoccupations d'évêque. " N'est-ce pas une pensée capable de faire saigner le coeur — écrivait-il encore dans sa première lettre-circulaire — que de songer que dans les parties septentrionales de ce vicariat, sous le couvert de nos grands bois, au milieu du dédale de nos montagnes, sur les rives de nos lacs innombrables, il erre des tribus sauvages encore enveloppées dans les ombres de l'idolâtrie? Sans doute, des prêtres zélés, au prix de bien des sueurs et de grands sacrifices, ont fondé dans ces contrées lointaines des missions florissantes, et ont prouvé au monde, une fois de plus, que dans l'Eglise de Dieu l'apostolat est toujours vivace. Mais le défaut de ressources pécuniaires les a empêchés de pénétrer partout et d'établir des résidences en maints endroits, où elles seraient né-